

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2003

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

ALLEMAND

Die schönsten Jahre

Ich bin einmal, nur ein einziges Mal mit meiner Mutter zusammen verreist. Da war sie achtzig Jahre alt und noch sehr gerade, sehr energisch und tatkräftig, und ich war fünfundvierzig und hatte Rückenschmerzen, fühlte mich ziemlich alt und war alles andere als zufrieden mit meinem Leben. Meine Mutter lebte in einer ordentlichen Wohnung in einer Kleinstadt im Süden und ich in einer unordentlichen in einer Großstadt im Norden. Als sie älter wurde, besuchte ich sie öfter – notgedrungen, denn wir verstanden uns nicht besonders gut. Aber ich dachte, sie würde mich vielleicht brauchen, müßte doch in diesem Alter allmählich schwächer, schusseliger und vergeßlicher werden, und so reiste ich alle paar Monate an, um irgend etwas bei Behörden für sie zu erledigen, den Großeinkauf mit dem Auto bei Aldi zu machen, auf die Leiter zu steigen, die Gardinen abzunehmen und zu waschen, im Frühling den Balkon zu bepflanzen und im Herbst alles zurückzuschneiden und die Töpfe in den Keller zu tragen – was man eben so macht als einzige Tochter, aus Pflichtgefühl, nicht unbedingt aus Liebe. Und immer kam es mir so vor, als wäre ich es, die schwächer, schusseliger und vergeßlicher würde und nicht sie. Sie sah mir zu, wie ich mit den Gardinen auf der Leiter stand, gab Anweisungen, rügte : »Du machst sie mit deinen Pfoten ja gleich wieder dreckig«, oder fand, daß ich die Azaleen ganz falsch zurückgeschnitten hätte. Sie bedankte sich auch nie, konnte es nicht einmal über sich bringen, »das hast du gut gemacht, Nina« zu sagen. Das hatte sie nie gekonnt. Bei uns zu Hause wurde nicht gelobt. »Na also, es geht doch!« war das Höchste, was meiner Mutter an Anerkennung über die Lippen kam, und das war schon so gewesen, als ich noch ein Kind war und gute Noten aus der Schule nach Hause brachte – »Na also, es geht doch.«

Ich wohnte immer im Hotel, wenn ich sie besuchte, und Herr Bürger, der Empfangschef, küßte mir jedesmal die Hand, wenn ich kam und sagte : »Frau Rosenbaum, es ist absolut beeindruckend, wie liebevoll Sie sich um Ihre reizende Frau Mama kümmern, das würden nicht viele Töchter tun, noch dazu, wo Sie doch so beschäftigt sind.«

Elke Heidenreich
Der Welt den Rücken (2000)

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2003

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

L'extinction culturelle

La *diversité* culturelle a remplacé l'exception culturelle, selon la rhétorique européenne, d'inspiration française. Mais les deux termes recouvrent en pratique le même comportement : à savoir le protectionnisme culturel ou la volonté de l'établir.

L'idée qu'une culture préserve son originalité en se barricadant contre les influences étrangères est une vieille illusion qui a toujours donné un résultat contraire à celui qui était recherché. On ne peut pas être différent tout seul. C'est la libre circulation des œuvres et des talents qui permet à chaque culture de se perpétuer tout en se renouvelant. L'isolement n'engendre que la stérilité. La démonstration remonte au vieux parallélisme entre Sparte et Athènes. C'est Athènes, cité ouverte, qui fut le prolifique lieu de création dans les lettres et les arts, dans la philosophie et les mathématiques, la science politique et l'histoire. Sparte, défendant jalousement son « exception », réalisa ce tour de force d'être l'unique cité grecque qui ne produisit aucun poète, aucun orateur, aucun penseur, aucun architecte. Elle obtint bien sa diversité, mais ce fut celle du néant.

Cette extinction culturelle se retrouve dans les régimes totalitaires modernes. La peur de la contamination idéologique a conduit nazis, soviétiques et maoïstes à se retrancher dans un art pompier et dans une littérature pompeuse, véritables injures au passé des trois peuples auxquels ils furent infligés. Lorsque Jean-Marie Messier, soulevant des clameurs horrifiées, a déclaré en décembre 2001 : « L'exception culturelle à la franco-française est morte », il n'est pas allé assez loin, et aurait pu ajouter : en réalité, elle n'a fort heureusement jamais existé. Sans quoi ce serait la culture française elle-même qui serait morte. Imaginons que les rois de France, au XVI^e siècle, au lieu d'inviter en France les peintres italiens, se soient dit : « Cette prépondérance de la peinture italienne est décidément insupportable, laissons dehors ces peintres et leurs tableaux ». Le seul fruit de cette démarche castratrice aurait été de tarir la source d'un renouvellement de la peinture française. De même, entre 1880 et 1914, il y avait beaucoup plus de tableaux impressionnistes français dans les musées et chez les collectionneurs américains que dans les musées et

chez les collectionneurs français ! Malgré quoi, ou à cause de quoi, l'art américain a trouvé plus tard son originalité et a pu à son tour influencer le nôtre.

Ces fécondations mutuelles se moquent d'éventuels antagonismes politiques. C'est au cours de la première moitié du XVII^e siècle, alors que l'Espagne et la France se combattaient fort souvent, que l'influence créatrice de la littérature espagnole sur la nôtre fut particulièrement marquée. Le XVIII^e siècle, période de conflits répétés entre la France et l'Angleterre, fut aussi le siècle où les échanges intellectuels entre les deux civilisations devinrent sans doute le plus actifs et le plus productifs. On ne saurait dire qu'entre 1870 et 1945 les relations diplomatico-stratégiques entre la France et l'Allemagne étaient idylliques. Pourtant, c'est au cours de ces années que les philosophes et les historiens allemands firent le plus école en France. Et Nietzsche n'était-il pas imprégné des moralistes français ? On pourrait allonger la liste des exemples illustrant cette vérité : la diversité culturelle naît de la multiplicité des échanges. C'est vrai même pour la gastronomie : seuls les hallucinés phobiques des McDonald's méconnaissent ce fait, aisément vérifiable, qu'il n'y a jamais eu autant de restaurants de cuisines étrangères dans presque tous les pays que de nos jours. La mondialisation n'uniformise pas, elle diversifie. La réclusion tarit l'inspiration.

Jean-François REVEL

L'Obsession anti-américaine, Paris, Plon (2002)

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

En vous appuyant sur les arguments de Jean-François Revel, vous montrerez en quoi l'exception culturelle aurait signifié l'extinction culturelle.

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

À quelles conditions selon vous, pourra-t-on par ailleurs éviter que la mondialisation ne devienne le laminoir des cultures ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.*

* *
*